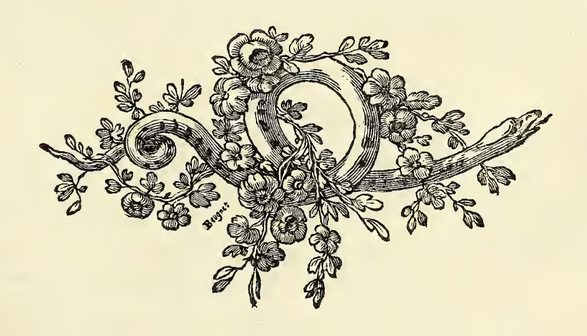


MANDEMENT

DE MONSEIGNEUR

L'ÉVÊQUE DE BAYEUX,

QUI ordonne que le TE DEUM *ſera chanté dans toutes les Egliſes de ſon Diocèſe, en Action de graces de la Paix faite avec l'Angleterre, dont le Traité définitif a été ſigné le trois du mois de Septembre mil ſept cent quatre-vingt-trois.*

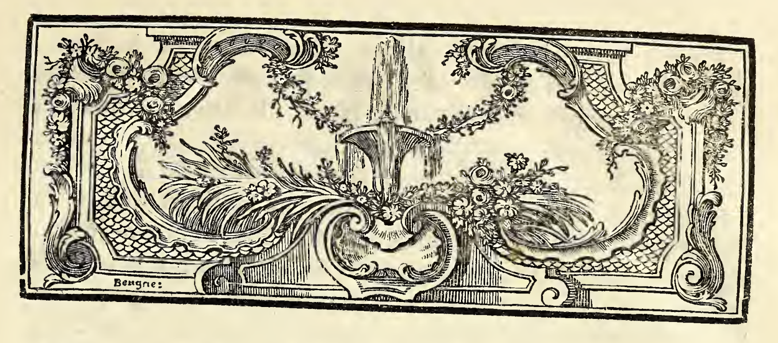


A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE CLOUSIER,

RUE DE SORBONNE.

M DCC LXXXIII.



MANDEMENT

DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE BAYEUX.

Qui ordonne que le TE DEUM *sera chanté dans toutes les Eglises de son Diocèse, en Action de graces de la Paix faite avec l'Angleterre, dont le Traité définitif a été signé le trois du mois de Septembre mil sept cent quatre-vingt-trois.*

JOSEPH-DOMINIQUE DE CHEYLUS, par la miséricorde divine & l'autorité du Saint-Siége Apostolique, Evêque de Bayeux, Conseiller du Roi en tous ses Conseils, premier Aumônier de Madame, Comtesse d'ARTOIS ; au Clergé Séculier, & à tous les Fidèles de notre Diocèse, SALUT & BÉNÉDICTION en Notre-Seigneur Jésus-Christ :

LA Paix, MES TRÈS-CHERS FRÈRES, si long-tems l'objet de nos vœux, mais dont la haîne & la jalousie, ou plutôt nos péchés, avoient jusqu'à présent retardé le retour, descend enfin du Ciel, pour consoler la terre & réjouir des Peuples qui, depuis cinq ans, gémissoient, sous un fer sanglant, dans l'oppression & dans les larmes.

CETTE Paix, dont nous allons, dans un calme heureux, goûter la douceur & la félicité, eſt le prix du ſang du François qui, toujours prêt à le répandre pour ſon Roi, ne connoît, dans les périls, que ſon zèle pour lui, ſon devoir & l'honneur. Elle eſt un bienfait d'un jeune PRINCE que la tendreſſe attache à ſes Peuples; & qui, plus touché de leur bonheur que de la gloire des triomphes qui rendent ſi brillante l'aurore de ſon règne, ſacrifie ſans peine au deſir d'en hâter le moment, des avantages acquis par tant de victoires. Elle eſt l'ouvrage de cet homme vertueux, qu'un choix applaudi fit aſſeoir à ſes Conſeils, qui toujours ſimple dans ſes manières, toujours modeſte dans ſon maintien, vit ſans faſte au milieu des excès de l'opulence & du luxe, & ſans intrigue au milieu d'une Cour où preſque toujours par ſes ruſes, elle ſurprend à l'équité du PRINCE la récompenſe du mérite.

MAIS en nous livrant aux tranſports de notre joie, gardons-nous bien de laiſſer égarer notre reconnoiſſance, & d'en porter à d'autres l'hommage que nous ne devons qu'à Dieu. Oui, c'eſt Dieu, & non ces braves & généreux Guerriers ſi ſouvent vainqueurs & toujours ſi redoutables; c'eſt lui, & non ce Monarque chéri, dont le règne, à peine commencé, eſt déja un des plus glorieux de la Monarchie; c'eſt lui, & non ce Miniſtre tant de fois & tout récemment encore le Pacificateur de l'Europe, qui diſciple, ſans rougir, de l'Evangile, en reſpecte la croyance & les devoirs; dont le Citoyen révère la probité, dont l'Etranger admire les talens & dont nos ennemis redoutent la politique; cette politique habile qui, en les inquiétant dans leur Iſle, nous invitoit à des conquêtes, dont elle applaniſſoit la voie, qui en enlevant d'anciens Alliés à leur cauſe, enchaînoit par la confiance toutes les Puiſſances à la nôtre, & qui, en iſolant leurs moyens, rendoit nos efforts ſi redoutables. C'eſt Dieu, dis-je, dont la droite a opéré ces merveilles, & tandis que la Foi nous le montre comme le ſeul Auteur d'un évènement qui fait éclater partout l'allégreſſe, n'allons pas, par une mépriſe qui peut l'irriter encore, fixer ſur les inſtrumens dont il s'eſt ſervi pour

l'accompliſſement de ſes deſſeins, une gratitude dont il eſt jaloux, & dont il ſe réſerve à lui ſeul le témoignage.

EH ! comment ſon influence pourroit-elle échapper à des yeux que la Religion éclaire de ſon flambeau.

NOUS ſavons que l'Univers, qu'un ſeul de ſes deſirs arracha du néant, repoſe avec ſes Empires ſur cette providence dont la main chargée de leur deſtinée, les élève ou les abaiſſe à ſon gré. Nous ſavons qu'il eſt le ſeul arbitre & le ſeul Seigneur de cette terre, dont il permet aux Rois, dans ſa colère, de ſe diſputer quelque portion de la pouſſière. Nous ſavons que maître de leurs cœurs, il en fait varier à ſa volonté les réſolutions & les deſſeins, & qu'il ſe plaît quelquefois à y faire ſuccéder à des projets de vengeance, des deſirs de conciliation, dans le tems même où, plus irrités, leur courroux devenu plus menaçant ſemble devoir en reculer le terme & en éloigner l'eſpoir.

POUR mieux nous pénétrer de ſes bontés & nous exciter au ſentiment religieux qu'il exige en ce moment de nous, franchiſſons les mers & leur eſpace, tranſportons-nous dans un autre hémiſphère à travers les abîmes qui nous en ſéparent, jettons les yeux ſur ces contrées ſi heureuſes autrefois, lorſqu'ignorées de l'Europe, la cupidité n'en avoit pas encore ouvert la route. Qu'y verrons-nous ? des campagnes ravagées, redemandant envain le Cultivateur mis en fuite par le fer ennemi, des habitations que la flamme a dévorées, un Peuple errant & épouvanté, des ruines à la place de ces Cités jadis ſi floriſſantes, la mer qui baigne leurs rivages, couvertes de débris & de cadavres, & encore teinte de tout le ſang dont la querelle, qui vient d'y briſer un ſceptre odieux, n'a ceſſé de rougir les eaux.

TELLE eſt, MES TRÈS-CHERS FRERES, l'image affreuſe qu'offrent à nos regards les déſaſtres d'une guerre dont le Seigneur vient dans ſa miſéricorde de détourner de nous le fléau redoutable. Telle eſt la leçon terrible qu'un Dieu courroucé fait à la terre, lorſque conſtante dans ſes prévarications, le remords

ne réveille plus en elle le repentir. Si l'éloignement nous en a dérobé le ſpectacle, nous n'en avons pas moins reſſenti les coups, ſi nous n'en n'avons pas été les témoins, nous en avons été les victimes.

HÉLAS ! nos ſuccès eux-mêmes, qui, dans les deſſeins de Dieu, ſont toujours des châtimens, ont plus d'une fois fait couler de nos yeux des larmes de triſteſſe & de douleur ! que de têtes chères enlevées par le glaive à l'eſpoir de leur famille ! que de Citoyens regrettant, dans les fers, leurs parens & leur patrie ! que de fortunes ébranlées par le ſort malheureux des combats ! que de richeſſes attendues dans nos ports, & devenues la proie des flots ou la conquête de l'ennemi !

QUE le ſouvenir de nos malheurs nous apprenne à eſtimer le don de la Paix ! eſtimons-là donc, non, par ce qu'elle a de brillant & de flatteur aux yeux de la complaiſance & de l'orgueil, mais parce qu'elle nous aſſure que Dieu s'eſt appaiſé ſur nous ; non, parce que le Traité qui nous la donne, eſt un des plus honorables de tous ceux qui, depuis cinq ſiècles, ont réconcilié l'Angleterre & la France, mais parce qu'elle eſt un gage de ſa bienveillance & de ſa protection ; non, parce qu'elle affranchit du joug d'un ennemi puiſſant & redouté, l'Océan, l'Europe & ſes Rois, mais parce qu'en faiſant ceſſer nos frayeurs, elle nous conſole par l'eſpoir d'un calme plus durable ; non, parce que des débris de ſes poſſeſſions, elle en étend celles de nos alliés & les nôtres, & en fonde une nouvelle Puiſſance à jamais rivale de la ſienne, mais parce que le Seigneur, touché de notre ancienne humiliation, fait diſparoître par elle les conditions aviliſſantes qui l'avoient conſacrée, & dont la gloire & les ſuccès des deux règnes précédens n'avoient pu juſqu'à préſent effacer la honte & la tache.

MOINS éblouis que reconnoiſſans des avantages de cette Paix, n'oublions pas que notre joie doit être ſainte, & qu'un retour trop humain ſur nous peut en ſouiller le ſentiment, & offenſer celui *à qui ſeul en appartient l'honneur & la louange.*

L'exemple de l'Angleterre ne nous inftruit que trop combien Dieu fe plaît à confondre une confiance préfomptueufe Affife, comme Tyr, au milieu de la mer, elle s'en croyoit, comme elle, la Souveraine & le Monarque. Elle n'en permettoit qu'à peine le trajet aux autres Puiffances, elle violoit à leur égard la foi des traités les plus folemnels, elle leur infultoit par des hoftilités inattendues, & elle bornoit à fon gré la courfe de leurs vaiffeaux à certaines contrées, & leur commerce à certains objets. Enrichie par le fien, fière de fon opulence, enflée de fes fuccès & d'un fiècle de profpérités, elle ofoit défier la fortune & fes revers. Aujourd'hui cette Nation, dont Dieu, dans fa colère, a fi fouvent déployé le glaive pour exercer fes châtimens fur nous, humiliée à fon tour *fous la verge du Seigneur*, contrainte, malgré fon énergie & l'héroïfme de fon courage, à confentir des facrifices dont fa vanité murmure, mais dont fa gloire n'a cependant point à rougir, elle voit, avec dépit, échapper de fes mains des conquêtes que la victoire a mifes dans les nôtres, fes fujets en Amérique devenir, malgré fes efforts, un peuple indépendant & libre, la mer délivrée de fa tyrannie, ouvrir à toutes les Nations fes routes, fes richeffes & fes ports, fon influence décroître en Europe, & l'Europe réjouie de fes difgraces, applaudir à fon humiliation.

Apprenons, mes très-chers Frères, à craindre le Seigneur. Hélas! tandis que fon épée, rentrée dans le fourreau, fembloit nous annoncer le retour de fes anciennes miféricordes, fa colère étoit encore près de nous. Un fléau plus redoutable que celui de la guerre dont il venoit de nous délivrer, portoit chez un Peuple, notre voifin & notre allié, l'épouvante & la confternation. La terre tremblante & agitée ouvroit par-tout fous fes pas fes gouffres profonds, fes abîmes effrayans. Des Villages & des Villes entières difparoiffoient avec leurs habitans, un grand Royaume fe couvroit de débris & de cendres, & après tant de calamités, rien ne lui en fait encore préfager la fin. Troublé par le fouvenir des defaftres dont il vient d'être le témoin, tourmenté par la crainte de ceux dont fon fol toujours ébranlé le menace fans ceffe, pourfuivi par-tout par

l'image du trépas, il ne voit autour de lui que des objets de terreur & des ſujets d'allarmes. Il ne voit que des tombeaux à peine fermés, prêts à chaque inſtant à s'ouvrir encore; il ne voit qu'un Dieu toujours irrité, repouſſant ſes vœux & demandant toujours des victimes; & il attend dans la componction & dans les larmes, que le calice de ſa fureur enfin épuiſé, il daigne commander à la Mort de ceſſer ſes ravages & de laiſſer repoſer ſa faulx.

Mais dans un moment où tout nous invite à l'allégreſſe, où tout nous parle des bontés du Seigneur, n'allons pas laiſſer attriſter nos cœurs par le récit, hélas! trop affligeant de ſes vengeances, détournons les yeux de ces objets ſombres & lugubres, pour les fixer ſur des objets plus doux & plus conſolans. Oublions ſes coups, pour ne nous rappeller que ſes bienfaits. Empreſſés à lui en marquer notre reconnoiſſance, hâtons nos pas vers le Temple Saint, pour lui en rendre un hommage plus ſolemnel. Que la ferveur anime nos chants, & rende plus touchant encore l'Hymne de la Paix qui doit en célébrer le don. Hélas! dans le temps où des évènemens inattendus ſembloient en avoir fait évanouir l'eſpoir, c'eſt alors qu'il parle au cœur des Rois, & le glaive tombe de leurs mains; c'eſt alors qu'il commande à leur ambition, & la terre reſpire, & l'univers eſt heureux.

Pour vous, mes très-chers Frères, travaillez ſans ceſſe a vous rendre dignes de cette Paix encore plus déſirable, & qui eſt *un don céleſte :* faites-la régner dans vos Familles, qu'elle ſoit le lien de vos ſociétés: n'omettez rien pour la conſerver, *s'il eſt poſſible, avec tous les Hommes.* Rappellez-vous le ſpectacle touchant de l'Egliſe naiſſante; les Fidèles n'avoient tous *qu'un cœur & qu'une ame.* Faites revivre *dans ces jours mauvais* ces temps heureux. Animez-vous les uns & les autres, & à la piété qui édifie, & à l'obéiſſance que vous devez à Dieu, qui eſt votre Père dans le Ciel, & à celle que vous devez au Roi, qui eſt votre Dieu ſur la terre.

Méritez ſur-tout d'obtenir la Paix avec vous-mêmes; vous ne la trouverez que dans le ſilence des paſſions, dans

le repos d'un cœur désabusé & dans la fidélité d'une conscience irréprochable. Dieu qui se plaît à en faire abonder le sentiment dans l'ame de celui qui chérit & observe sa loi, la refuse à l'impie dont l'audace, chaque jour plus exaltée, semble braver également sa clémence & son courroux. Vous la chercheriez en vain, & dans les joies du monde qui ne laissent après elles que de l'amertume & du vuide, & dans le crime, dont le souvenir est le tyran du cœur, & plus vainement encore dans cette philosophie dédaigneuse de tous principes, qui, concentrant l'homme & son bonheur dans une vie de quelques instans, n'offre à son espoir au-delà de la tombe qu'un néant douteux à la place d'une éternité, dont malgré ses efforts la terreur le poursuit & l'agite.

Méfiez-vous de ces écrits qu'enfante chaque jour sa plume malheureusement trop féconde & dont la frivolité du siècle, fatiguée de ses redites, commence à se lasser aujourd'hui. Ecrits, où la hardiesse des assertions est égale à la folie du paradoxe; où par une témérité punissable, mais toujours impunie, elle ne cesse d'insulter à J. C. par ses blasphêmes, à ses Mystères par la dérision, à ses Ministres par le sarcasme & la calomnie. Ecrits, où s'érigeant en censeur des Rois, qui, n'ayant d'autres maîtres que Dieu, ne peuvent avoir que lui pour Juge, elle ose soumettre à son examen leur autorité, en borner à son gré l'exercice, assigner des limites à l'obéissance des Peuples; & où, sous l'appas d'une liberté dont elle les flatte & dont elle exagère les droits, elle semble les inviter à l'indépendance & à la révolte. Que le Seigneur, touché des pertes que fait chaque jour son Eglise par le ravage de l'impiété, daigne la consoler par la persévérance de ceux de ses enfans, qui, échappés à la contagion, n'ont point encore porté *leur encens à Moloch & à Baal*; par l'hommage de ces Peuples abandonnés, qu'un sort malheureux & un Jugement terrible ont placé si loin de la lumière; par le retour de cette Nation que la Paix vient de rapprocher de nous, & que le schisme tient toujours éloignée de son sein. Peut-être, après l'avoir vaincue par nos Armes, en ferons-

nous la conquête à J. C. par nos prières. Peut-être que, cédant à nos vœux, Dieu diſſipera le voile qui lui dérobe la vérité. Peut-être qu'en fatiguant le Ciel de nos inſtances, l'Angleterre, ce Royaume ſi fertile autrefois en grands Saints, & aujourd'hui ſi fécond en grands Hommes & en grands talens, reconnoîtra-t-elle enfin l'erreur de ſon culte, l'illégitimité de ſes Paſteurs & la néceſſité d'admettre, dans ſa croyance, un guide dont la voix ne puiſſe jamais égarer.

Que cette Egliſe, qui, juſqu'à la fin des ſiècles, doit triompher de toutes les ſectes, & contre *laquelle les portes de l'Enfer ne peuvent prévaloir*, trouve toujours ſur le Trône de Clovis un Fils digne de ſa tendreſſe, & un Protecteur de ſon enſeignement & de ſa foi.

Prions pour Louis XVI, ſi cher à tant de Peuples, dont il vient en ce moment d'aſſurer le bonheur. L'Amérique, dégagée de ſes fers, lui rend hommage de ſa liberté recouvrée, & déjà elle ſe hâte d'élever, dans ſes nouveaux Etats, le monument qui doit y conſacrer à jamais, & ſa reconnoiſſance & la gloire de ſon Libérateur. L'Europe ne voit en lui que le Vengeur de ſes Rois, l'Arbitre de ſes deſtinées, & ce noble déſintéreſſement, qui, pour accélérer ſon repos, le dépouille de ſes conquêtes. Ses vertus & ſes ſentimens rappellent ſans ceſſe à la France, qu'il rend heureuſe, & ce Louis qui fut le Père de ſes Sujets, & ce Henry, qui Roi, malgré ſon Peuple, en devint l'idole par ſes bienfaits.

Souvenons-nous que c'eſt à lui que nous devons le rétabliſſement de cette Marine ſi foible autrefois, & aujourd'hui ſi redoutable, dont le projet fut ſon ouvrage, & dont l'exécution eſt un prodige; que c'eſt à la ſageſſe de ſes meſures qu'eſt dû le ſuccès d'une Guerre, pendant laquelle la Victoire n'a preſque pas abandonné nos Pavillons & nos Drapeaux: Guerre, dont ſa tendreſſe allarmée dédaigna long-temps le projet, malgré le conſeil de la politique, & malgré les inſtances d'un Allié que la diſgrace alloit rejetter dans des fers qu'il venoit de lui aider à rompre: Guerre, que la France

étonnée, vit pour la premiere fois commencer ſans nouveau ſubſide, & qu'elle eût vu terminer de même, ſi l'économie la plus ſévère, ſi le ſacrifice d'une magnificence, dont l'excès, inutile à ſa gloire, fatiguoit ſon Peuple, avoient pu juſqu'à la fin, ou en prévenir le beſoin ou en ſuppléer le moyen.

N'OUBLIONS pas que c'eſt à ſa modération que nous ſommes redevables de cette Paix, dont la gloire ſurpaſſe encore celle de ſes Armes, & dont la ſtabilité ſemble défier les deſſeins de cette puiſſance, que ſes pertes invitent à de nouveaux efforts, & que la rivalité rappelle ſans ceſſe à l'inquiétude.

PRIONS auſſi pour la REINE, qui, jouiſſant de toute ſa tendreſſe, partage encore avec lui celle de ſes Peuples; qui, formée à l'école de la Mère la plus reſpectable, chérit la vertu qu'elle lui fit connoître & goûter par ſes leçons & par ſes exemples; que le malheur trouve toujours ſenſible, le beſoin toujours généreuſe, & dont le mérite n'invoque jamais en vain la faveur & l'appui; qui, ſur un Trône, dont l'élévation ſemble interdire l'accès à l'amitié, en connoît pourtant & en fait éprouver le ſentiment, la douceur & la confiance; & qui, par les qualités les plus aimables, embellies encore par les graces les plus touchantes, fait le bonheur de ſon Auguſte Epoux, le charme de ſa Cour & les délices de ceux que le devoir attache à ſa Perſonne.

PRIONS pour Monſeigneur le DAUPHIN, cet enfant de tant de Rois & de tant de Héros, dont le Berceau fixe, en ce moment, & nos eſpérances & les regards de l'Europe, & qu'attendent de ſi hautes deſtinées.

PRIONS encore pour la Famille Royale, que ſon union, l'élévation de ſes ſentimens, ſa bienfaiſance & ſes vertus rendent ſi recommandable & ſi chère à une Nation que l'enthouſiaſme attache de tout temps au ſang de ſes Maîtres.

A CES CAUSES, pour nous conformer aux intentions du ROI, après en avoir conféré avec nos vénérables Frères les Doyen, Chanoines & Chapitre de notre Egliſe Cathédrale,

nous ordonnons qu'en action de graces de la Paix faite avec l'Angleterre, & dont le Traité définitif a été ſigné à Verſailles, le trois du mois de Septembre dernier, le *TE DEUM* ſera chanté ſolemnellement dans notredite Egliſe le Dimanche quatorze du préſent mois de Décembre après les Vêpres, avec les Cérémonies accoutumées; & le Dimanche ſuivant, vingt-un dudit mois, dans l'Egliſe Saint Pierre de Caen, à quatre heures du ſoir, où tout le Clergé Séculier & Régulier ſe rendra ſelon l'uſage.

ORDONNONS que le premier Dimanche, après la réception de notre préſent Mandement, on chantera, dans toutes les autres Egliſes de notre Diocèſe, ſoi-diſant exemptes ou non exemptes, un *TE DEUM* avec l'Oraiſon *pro Gratiarum actione*, l'Antienne *Deus omnium*, le Verſet, l'Oraiſon pour la Paix, & le Pſeaume *Exaudiat* avec l'Oraiſon pour le ROI. SI MANDONS à nos Doyens ruraux d'envoyer notre préſent Mandement aux Curés qui en feront publiquement la lecture, ainſi que de la Lettre de Sa Majeſté, aux Prônes de leurs Meſſes Paroiſſiales, & de l'adreſſer pareillement à tous les Supérieurs & Supérieures des Communautés, à ce qu'ils aient à s'y conformer.

DONNÉ à Verſailles, où nous ſommes retenus par le devoir de notre Charge, le 6 Décembre 1783.

Signé † JOS. DOM. EV. de Bayeux.

Par Monſeigneur l'Illuſtriſſime & Révérendiſſime Evêque de Bayeux,

DELAUNEY, *Chanoine, Secrétaire.*



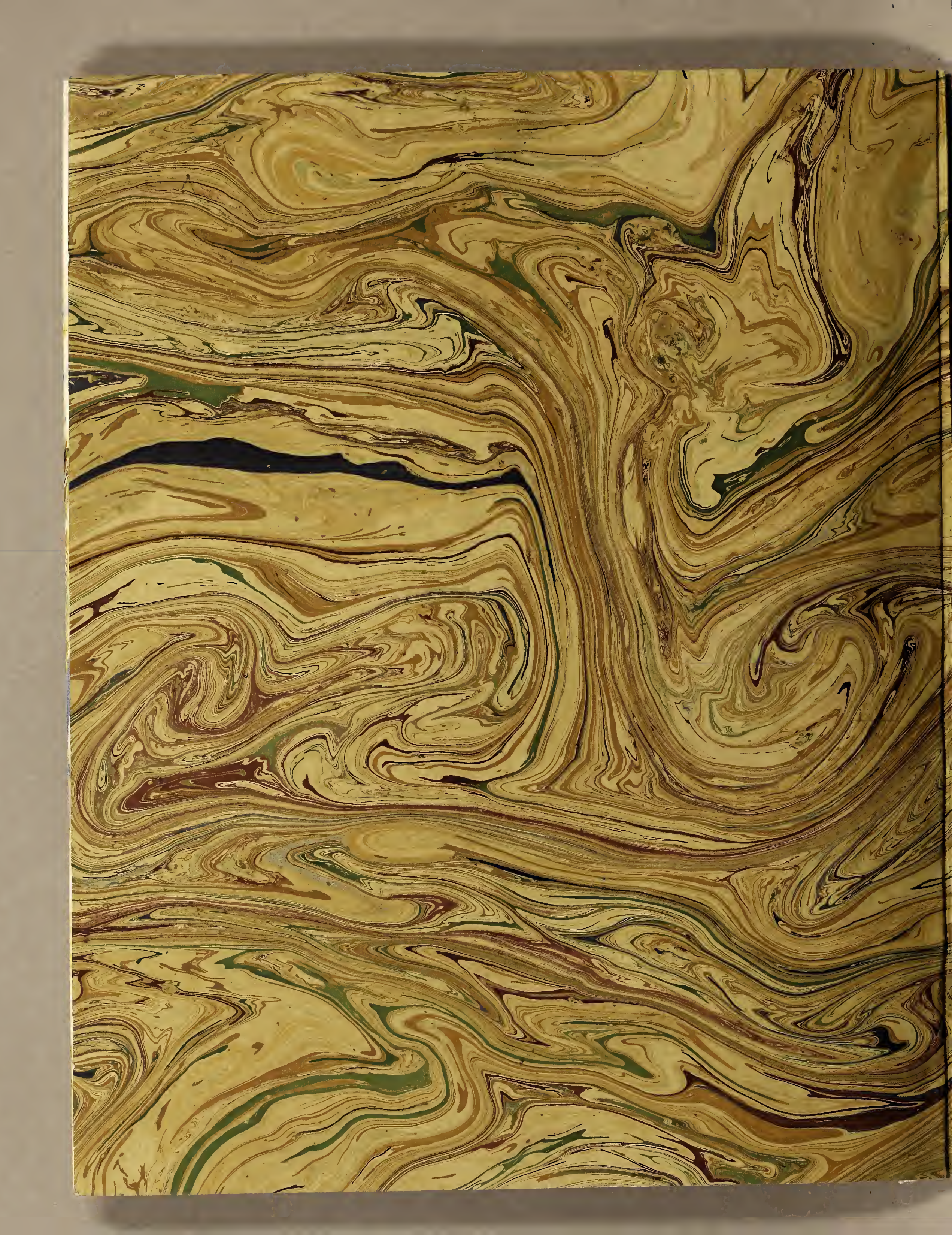
COPIE de la Lettre du Roi adreſſée à M. l'Evêque de Bayeux.

MONS L'ÉVÊQUE DE BAYEUX, après avoir poſé les fondemens de la Paix par les Articles préliminaires que j'ai ſignés avec le Roi de la Grande-Bretagne, je n'ai point différé à travailler à la conclure définitivement. Les conférences, tenues à cet effet, ont eu le ſuccès que je pouvois deſirer; & le Traité définitif de Paix, auquel l'Empereur, Roi de Hongrie & de Bohême, & l'Impératrice de toutes les Ruſſies ont concouru, comme Médiateurs, a été ſigné, à Verſailles, le trois du mois de Septembre. Les ratifications de ce Traité ayant été ſolemnellement échangées, & l'ouvrage de la Paix étant par-là entièrement conſommé, mon intention eſt de rendre à Dieu de nouvelles actions de graces de la tranquillité qu'il veut bien accorder à mes Peuples. Je vous écris donc cette Lettre pour vous faire ſavoir que mon intention eſt que vous faſſiez chanter le TE DEUM, *pour remercier la divine Providence d'un évènement auſſi heureux & ſi conforme aux deſirs de mon cœur. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, MONS L'EVEQUE DE BAYEUX, en ſa ſainte garde.* ECRIT *à Fontainebleau, le* 23 *Novembre* 1783.

Signé, LOUIS.

Et plus bas

GRAVIER DE VERGENNES.




6
7
8
9
10
11
5
6
7
8
9
10